

Appel à communication

Pratiquer l'océan Indien : Traversées, mémoires et corps.

Journée d'étude des doctorants et jeunes chercheurs

Date : 23 novembre 2022
Lieu : FLSH, Université de La Réunion
Langues de travail : français et anglais
Date limite d'envoi des propositions : 31 juillet 2022
Réponse du comité : fin août 2022

[ENGLISH VERSION BELOW]

Organisée par des doctorantes et jeunes chercheuses de DIRE et du LCF, avec le soutien de l'OSOI, cette journée d'étude pluridisciplinaire prévoit de rassembler autour des traversées de toutes sortes, mêlant aux itinéraires variés des problématiques qui se rattachent au corps et à la mémoire. Si elle s'adresse essentiellement à des doctorant.e.s ou jeunes docteur.e.s, l'intervention d'enseignants chercheurs accompagnera ces rencontres, qui par ailleurs, intégreront la participation d'artistes plasticiens, chorégraphes, musiciens (sous réserve de disponibilité et financement) pour offrir une approche protéiforme de la question.

Réceptacle séculaire d'itinéraires croisés, l'océan Indien demeure un vivier d'imaginaires hybrides en perpétuelle reconstruction. Cette inventivité renouvelée témoigne de la ductilité des sociétés qui, y ayant enchevêtré leurs racines, habitent de façon singulière ce territoire de partage ou de revendications. Cette histoire plurielle continue de s'écrire dans les stratégies linguistiques, les configurations psychiques, les dispositions politiques et pragmatiques qui maillent le tissu social, organisent les horizons communs ou respectifs, chaque fois qu'il faut remodeler les contours d'un vivre ensemble.

S'il s'agit bien de faire société dans un espace d'échanges, de confrontations et de déplacements, cette configuration indianocéanique n'est-elle pas aussi l'archétype d'une dynamique plus globale, qui mettrait en relation les territoires maritimes et continentaux, les milieux insulaires et leurs prolongements en terre ferme ? Cette forme de négociation, d'interaction mondialisée, ne se limite pourtant pas à une dimension géographique, la traversée étant également celle des représentations établies, des conventions séculaires. Ainsi en tant que dispositif paradigmatique, l'océan Indien

pourra donc également être envisagé dans des perspectives comparatistes avec d'autres océans, ou comme point de départ épistémologique.

Car en tout état de cause, l'océan Indien fait espace. Lieu et non-lieu à la fois, mi-lieu par moments, il s'y grave des itinéraires maritimes réels, imaginaires ou symboliques. C'est bien cette notion de traversée qui nous interpelle, en ce qu'elle semble caractériser l'océan Indien et nous permettre de l'appréhender sous un angle typique de la fluidité. Les échanges commerciaux, les migrations de peuples, le métissage de ces derniers, le mélange des langues, les croisements de religions, les carrefours culturels, et tout ce qui finalement fait mémoire collective dans cet enchevêtrement d'individualités marquées par la différence sont autant de traces de déplacements, de mouvements à l'aune desquels se mesure un espace fondamentalement humain.

Les éléments multiples qui constituent l'océan Indien parviennent-ils à faire corps et à initier un fonctionnement organique dans ensemble unique ? Si la traversée se pense comme une percée dans un espace déterminé, peut-on également parler d'un réseau, spatial mais également temporel, propre à l'océan Indien ?

Aussi, quelle est la cause de cette hybridité et qu'est-ce qui fait que l'océan Indien serait avant tout passage ? Qu'est-ce qui motive la dualité dans ce lieu, océan à la fois violemment déchaîné et symbole de (re-)naissance, d'où l'on vient et où parfois l'on se laisse porter, béance pourtant foisonnante, dense, grouillante, où les identités communautaires sont à la fois souveraines et contestées, où le corps est aussi bien sujet et objet de toutes les croyances, qu'elles soient religieuses ou profanes ?

L'on se demande alors pourquoi les racines ont une importance toute particulière pour les territoires insulaires qui pointillent la zone ? Les origines, la généalogie, font-elles aussi appel à un système de convergence quasi-rhizomatique avant même que l'on puisse évoquer l'enracinement réel ? Partant, quels ancrages pour les personnes nées dans l'océan Indien, leurs identités, les corps et/ou autres organismes indianocéaniques ? De quelles mémoires ces derniers sont-ils les fabricants et/ou les détenteurs ?

De quelle cartographie peut-on parler lorsque l'on s'attache à appréhender un espace insaisissable ? Si l'écart entre la carte et le territoire se fait plus grand, comment le sujet se situe-t-il dans cet environnement ? En faisant l'épreuve de l'épaisseur du monde et de sa complexité, le « je » laisse-t-il une part plus grande à l'expression des corps ? Une perception somatique de l'espace pourrait ici trouver son corollaire dans la représentation symbolique des corps qui habitent ce lieu. Souffrants, jouissants, expirants ou naissants, les corps donnés à voir sont le reflet d'efforts.

Par ailleurs, l'océan Indien se définit comme un espace de passages et de négociations¹ dont la fluidité, souvent délaissée, habite les mots clés de cette journée : traversées, corps, mémoires. Nous souhaitons qu'elle définisse les rapports entre les disciplines, ouvrant des passages et des échanges transdisciplinaires, qui diront la transaction (pragmatique ou symbolique), le dé-placement.

¹ cf. Carpanin MARIMOUTOU, Françoise VERGÈS, *Amarres. Créolisations india-océanes*, Paris, L'Harmattan, 2005 ; Amitav GHOSH, « The Diaspora in Indian Culture », *Public Culture*, n°1, vol. 2, January 1989, pp. 73–78.

Les traversées sous toutes leurs formes — celles des corps, des mémoires, des mots, des végétaux, des animaux, des idées, des notions — pourront être soumises à l'étude. Consenties, contraintes ou forcées, en quel sens vont ces traversées, dans quel contexte ont-elles lieu ? Y a-t-il des retours possibles ? La friction entre ce qui constitue un passage pour certain.e.s et une frontière pour d'autres, permet de se demander pour qui s'ouvre l'espace de la traversée et dans quelles conditions. La géographie des navires, notamment négriers, sur le pont et dans les cales, disent aussi les modalités du voyage. Toutefois, ce qui a permis le passage — les bateaux et les fils qu'ils tendent entre les lieux — serait une piste à explorer dans une étude des traversées (invitant à des travaux d'historiens comme de littéraires). Tracer une cartographie, aussi humble soit-elle, des traversées, des passages et des échanges dans l'océan Indien, à travers les migrations, les déportations, les équipages, nous permet de reposer la question de la matérialité de la mer. Pour autant, les phénomènes diasporiques de migrations par voies maritimes n'excluent nullement mais prolongent les voies que tracent ces itinéraires à travers les terres.

S'inscrivant dans la pratique d'espaces terrestres et maritimes, la « *memoria* », au sens étymologique, renvoie à un « témoignage du passé ». Or, qu'est-ce que qui fait témoignage de ces traversées et peut-on ré-interroger cette notion de témoignage en envisageant le corps comme une archive à partir de laquelle tracer et explorer une « *geography of pain*² », ou encore en interrogeant la mer — pour reprendre le terme usité à Maurice et à la Réunion — comme une archive de la traite, des déportations, une instance porteuse du passé des traversées³. Dépouiller les archives pourrait alors être envisagé comme un acte de revendication. Paradigmes concomitants à la mémoire, les absences, les béances et donc leurs corollaires/ l'oubli, les possibles amnésies, permettent aussi un trait d'union entre passé et présent. Nous interrogerons donc ce qui fait lien, ce qui fait suture de la mémoire : cicatriser, reboucher, relier, faire un point. Autant de manières d'éprouver les mémoires enchaînées, déchaînées.

Si le mouvement et les itinéraires tracent et impriment les corps à travers l'océan Indien, peut-on proposer une cartographie des passages en retraçant le parcours d'un corps d'un espace à un autre ? Comment le corps constitue en lui-même un parcours, un espace de plus à explorer⁴ dans l'espace indianocéanique ? Que disent les traces que portent ces corps ? Comment les corps parlent-ils des traversées ? Quel serait alors leur langage, qu'ils soient corps souffrants ou — dimension moins explorée — corps violentants, dans l'exercice d'une violence sur un autre corps ? Comment se met en place une « mise en texte des êtres vivants » par laquelle « la loi s'écrit sur les corps, se grave sur les parchemins faits avec la peau de ses sujets⁵ » ? Selon quels paramètres et dans la pratique de quels territoires donc, se construisent les discours des corps, sur les corps, les discours sur les mémoires, portés par les mémoires ?

² Françoise LIONNET, « Geographies of Pain: Captive Bodies and Violent Acts in the Fictions of Myriam Warner-Vieyra, Gayl Jones, and Bessie Head », in *Callaloo*, vol. 16, n° 1, (Winter) 1993, pp. 132-152.

³ Françoise VERGÈS, « Writing on water : Peripheries, flows, capital, and struggles in the Indian Ocean », *Positions*, 11 : 1, 2003, pp. 241-257.

⁴ Francine BARTHE-DELOIZY, « Le corps peut-il être « un objet » du savoir géographique ? », *Géographie et cultures* [En ligne], 80 | 2011, mis en ligne le 30 janvier 2013.

⁵ Michel DE CERTEAU, *L'Invention du quotidien. 1. Arts de faire*, op. cit., p. 206.

Proposés, mais ni exhaustifs ni restrictifs, les questionnements développés plus avant pourront servir d'axes aux propositions de communications. Nous souhaitons que la thématique proposée puisse aboutir à la participation de chercheurs et chercheuses autant en littératures et sciences humaines, qu'en sciences de l'homme et de l'environnement, en passant par le droit et les sciences politiques. Comptant sur la transdisciplinarité du projet pour voir confluer des travaux scientifiques de tous horizons, notre souhait est bien que cette journée d'étude soit l'occasion de réunir en un lieu, en un jour, sous une même thématique, une multiplicité d'interprétations.

Planning, modalités & prolongements

La journée d'étude se tiendra le 23 novembre 2022 à l'Université de La Réunion, sans exclure d'éventuelles interventions en visioconférence.

Les communications, en anglais ou en français, n'excéderont pas 20 minutes pour laisser une place aux discussions.

La journée d'étude donnera lieu à une publication aux Presses Universitaires Indianocéaniques, reprenant sous la forme d'une sélection d'articles les interventions les plus saillantes.

Contact

Les propositions de communication (max. 350 mots), accompagnées d'une notice biographique (max. 100 mots) ainsi que toute demande relative à l'événement sont à envoyer aux adresses suivantes : caroline-parvaty.dubois@univ-reunion.fr, elisa.huet@univ-reunion.fr, carla.toquet@univ-reunion.fr.

Comité scientifique

Corinne DUBOIN
Caroline DUBOIS
Fabrice GEORGER
Frédéric GARAN
Rachid OULAHAL
Élisa HUET
Valérie MAGDELAINE-ANDRIANJAFITRIMO
Carpanin MARIMOUTOU
Grégoire MOLINATTI
Béatrice MOPPERT
Audrey NOËL
François TAGLIONI
Vilasnee TAMPOE-HAUTIN
Carla TOQUET

Comité organisateur

Faaizah AKHOONE (DIRE)

Caroline Parvaty DUBOIS (DIRE)

Christelle BARET (DIRE)

Élisa HUET (LCF)

Carla TOQUET (DIRE)

Bibliographie

- ALPERS, Edward A., *The Indian Ocean in World History*, New York, Oxford UP, 2014.
- BEAUJARD, Philippe, *Les mondes de l'océan Indien. Tome I. De la formation de l'État au premier système-monde afro-eurasien (4e millénaire av. J.-C.-6e siècle ap. J.-C.)*, Paris, Armand Colin, 2012.
- BHABHA, Homi K., *Les Lieux de la culture. Une théorie postcoloniale (The Location of Culture)*. Traduit de l'anglais par Françoise BOUILLOT, Paris, Editions Payot & Rivages, 2007.
- CERTEAU, Michel de, *L'Invention du quotidien. 1. Arts de faire*, [1990], Paris, Gallimard, coll. « folio essais », 2014.
- TOUSSAINT, Auguste, *Histoire de l'océan Indien*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Pays d'outre-mer. Colonies, empires, pays autonomes », Sixième série, : Peuples et civilisations d'outre-mer, 1961.
- GHOSH, Amitav, « The Diaspora in Indian Culture », *Public Culture*, 1, January 1989; 2, pp. 73–78.
- GUPTA, Pamila, Isabel HOFMEYR & Michael PEARSON (ed.), *Eyes across the water. Navigating the Indian Ocean*, South Africa, Unisa Press/University of South Africa, 2010.
- DELOUGHREY, Elizabeth, « Submarine Futures of the Anthropocene », *Comparative Literature*, March 2017, vol. 69 , n°1, pp. 32–44.
- GERBEAU, Hubert, « L'Océan Indien n'est pas l'Atlantique », *Revue d'Histoire de l'Outre-mer*, tome 89, n°336-337, 2002, pp. 79-110.
- MARIMOUTOU, Carpanin, Françoise Vergès, *Amarres. Créolisations india-océanes*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- OTTINO, Paul, « L'Océan Indien comme domaine de recherche », in *L'Homme*, 1974, tome 14 n°3-4. pp. 143-151.
- PEARSON, Michael, *The Indian ocean*, London, Routledge, coll. « Seas in history », 2003.
- VERGES, Françoise, « Saint-Denis and Port Louis : An Ecology of Hybridities », *L'Esprit Créateur*, Volume 41, Number 3, Fall 2001, pp. 191-196.
-, « L'océan Indien, un territoire de recherche multiculturelle », CNRS Éditions | *Hermès, La Revue*, 2002/1 n° 32-33, pp. 447-456.
-, « Writing on water : Peripheries, flows, capital, and struggles in the Indian Ocean », *Positions*, 11 : 1, 2003, pp. 241-257.

Call for papers

Practicing the Indian Ocean: Crossings, Memories and Bodies

Young researchers and PHD Students study day

Date: November 23rd, 2022

Venue: FLSH, Université de La Réunion (University of Reunion Island)

Languages: French and English

Deadline for submitting a proposal: July 31st, 2022

Notification of acceptance: End of August, 2022

Organised by PHD students and young researchers from DIRE and LCF laboratories, with the support of the OSOI, this multidisciplinary study day plans to explore all kinds of crossings and the way they are linked with bodies and memories. Although it is principally addressed to PHD students and young researchers, the contribution of university lecturers and researchers as well as the participation of plastic artists, choreographers, musicians) will bring a protean approach/dimension to the reflection.

As a secular receptacle of crossed itineraries/routes, the Indian Ocean is still perceived as a breeding ground for hybrid imaginaries that are constantly being redefined/reconstructed. This renewed inventiveness shows the ductility of societies, which, having entangled their roots, inhabit this territory of sharing and (re)claiming in a singular way. This multi-faceted history is still being written through linguistic strategies, psychic configurations, political and pragmatic dispositions/organisations, that mesh the social fabric, organise the common or respective horizons when it comes to define the ability to live together and coexist peacefully.

If it is indeed a question of making society in a space of exchange, confrontations and displacements, wouldn't this Indianoceanic configuration be the archetype of a more global dynamics, which connects maritime and continental territories, insular environments and their extension on firm, dry land? This form of negotiation, of globalized interaction, does not however limit itself to a geographical dimension since the subject of the crossing can also be the established representations and secular conventions. Thus, as a paradigmatic contrivance, the Indian Ocean could also be examined in a comparison with other oceans, or as an epistemological starting point.

In any case, the Indian Ocean is to be considered as some type of space. It is both a place and a nonplace, a "half place" sometime⁶, where real, imaginary or symbolic maritime itineraries are engraved. The very concept of crossing(s) is thus the one that we are concerned with, in the sense that not only does it define the Indian Ocean *per se*, but it also allows us to apprehend it under the typical angle of fluidity. Trades, migration of peoples, their interbreeding, the mixing of their languages, their religions, the cultural encounters – and everything that finally produces the collective memory in this entanglement of individualities marked by difference – are as many traces of displacement(s) in the light of which the outlines of a fundamentally human space are drawn.

⁶ Augé, Marc. *Non-places: Introduction to an Anthropology of Supermodernity*. Paris : Le Seuil, 1992.

Do the multiple elements that constitute the Indian Ocean manage to stand together and initiate an organic way of functioning as a unique whole? If the crossing is thought as a breakthrough in a determined space, can we also speak of a network, spatial but also temporal, specific to the Indian Ocean?

Also, what is the cause of this hybridity and what makes the Indian Ocean about *passage* before anything else? What motivates the duality in this place – an ocean both violent and a symbol of (re)birth – where one is from or lets themselves be carried to, this gaping hole yet rich and diverse, swarming, where the community identities are at the same time sovereign and contested, where bodies are both subjects and objects of all beliefs, whether religious or profane?

One then wonders why the roots might have a particular importance for the insular territories that dot the area. Do the origins, the genealogy, also call upon a system of quasi-rhizomatic convergence before the actual rooting happens? Hence, which type of anchor can the persons born in the Indian Ocean claim? What about their identities, their bodies and/or other Indianoceanic organisms? Which memories are the latter the founders and/or the keepers of?

Also, what kind of cartography can we talk about when we attempt to apprehend an elusive space? If the gap between the map and the territory becomes larger, how does the subject situate themselves in this environment? By testing the thickness of the world and its complexity, does the “I” leave more room for the expression of the body? A somatic perception of space could here find its corollary in the symbolic representation of the bodies that inhabit this place. Whether they suffer, celebrate, die or are being born, bodies are the reflection of efforts.

The Indian Ocean is hence defined as a space of passages and negotiations, whose fluidity, often neglected, will be central to the conversations of our study day through the following key words: crossing(s), bodies, memories. We hope that fluidity is what will define the relationships between all subjects and interventions, opening up passages and transdisciplinary exchanges, which will spell out the transaction (pragmatic or symbolic) and the dis-placement.

Crossings in all their forms – those of bodies, memories, words, plants, animals, ideas, notions – will be studied. Consented, forced, or compelled, what is the direction given to these crossings? In what context do they take place? Is there any crossing back? The friction between what constitutes a passage for some people and a border for others allows us to question who the space opens for and in which circumstances, on what terms. The geography of ships, especially slave ships, on decks and in holds, also reveals the modalities of the journey. However, what has allowed the passage – the boats and the imaginary threads they stretch out between places – would be something to further explore in the frame of the study of crossings (inviting works by historians as well as by literary scholars). Furthermore, drawing a cartography, however humble, of crossings, passages, and exchanges in the Indian Ocean, through migrations and deportations, would enable us to re-examine the question of the materiality of the sea. Yet, diasporic phenomena of migration by sea do not in any way exclude, but rather extend the routes that these itineraries trace, across the land.

As part of the land and maritime practices, "memoria", in the etymological sense, refers to a "testimony of the past". What, in the crossings, is testimonial? Can we interrogate the notions of testimony again by considering the body as an archive from which to trace and explore a "geography of pain"⁷? Or else by questioning the sea – the commonly used term in Mauritius and Reunion Island – as an archive of slavery, a whole body that carries the past of a certain type of crossing. Unpacking the records could then be seen as an act of (re)claiming. Paradigms matching with memory, absences, gaps and therefore their consequences - like possible amnesias – also provide a link between past and

⁷ Françoise LIONNET, « Geographies of Pain: Captive Bodies and Violent Acts in the Fictions of Myriam Warner-Vieyra, Gayl Jones, and Bessie Head », in *Callaloo*, vol. 16, n° 1, (Winter) 1993, pp. 132-152.

present. We will therefore question the boundaries of memory and what generates links and bridges, which is healing, sealing, connecting, stitching.

If movement and itineraries stamp bodies across the Indian Ocean, could we propose a cartography of passages by retracing the journey of a body from one place to another?

How do the bodies constitute a multiplicity of journeys, thus affirming themselves as yet more spaces to be explored in the Indian Ocean? What do the traces of those bodies reveal? How do the bodies signify the crossing? What would their language be, whether they are suffering bodies or - a less explored dimension - violent bodies, exerting violence on other bodies? How does one “put living beings into words”, since it is this wording that allows the “law to be written on bodies, to be engraved on the parchment made of its subject’s skin”⁸? According to what parameters and in the practice of which territories, then, are the discourses of bodies, on bodies, on memories, or carried by memories, written or pronounced?

The questions developed and proposed, neither exhaustive nor restrictive, may serve as a basis for paper proposals. We are looking forward to the transdisciplinarity of the project bringing together scientific work from all horizons, hoping that this study day will be an opportunity to cross gazes over the Indian Ocean, so that in one place, in one day, and under the same theme, a multiplicity of interpretations shall arise.

Planning, modalities & extensions

The study day will be held on November, 23rd 2022 at the University of La Réunion. We do not exclude possible interventions by videoconference. Papers, in English or French, will not exceed 20 minutes to allow time for discussion. The most important papers will be published by the Presses Universitaires Indianocéaniques in the form of a selection of articles.

Contact

Paper proposals (max. 350 words), accompanied by a biographical note (max. 100 words), as well as any request concerning the event should be sent to the following addresses:
caroline-parvaty.dubois@univ-reunion.fr,
elisa.huet@univ-reunion.fr,
carla.toquet@univ-reunion.fr.

Scientific Committee

Corinne DUBOIN
Caroline DUBOIS
Fabrice GEORGER
Frédéric GARAN

⁸ Michel DE CERTEAU, *The Invention of Daily Life. 1. Arts de faire, op. cit.*, p. 206.

Rachid OULAHAL
Élisa HUET
Valérie MAGDELAINE-ANDRIANJAFITRIMO
Carpanin MARIMOUTOU
Grégoire MOLINATTI
Béatrice MOPPERT
Audrey NOËL
François TAGLIONI
Vilasnee TAMPOE-HAUTIN
Carla TOQUET

Organising Committee

Faaizah AKHOONE (DIRE)
Caroline-Parvaty DUBOIS (DIRE)
Christelle BARET (DIRE)
Élisa HUET (LCF)
Carla TOQUET (DIRE)

Bibliography

- ALPERS, Edward A., *The Indian Ocean in World History*, New York, Oxford UP, 2014.
- BEAUJARD, Philippe, *Les mondes de l'océan Indien. Tome I. De la formation de l'État au premier système-monde afro-eurasien (4e millénaire av. J.-C.-6e siècle ap. J.-C.)*, Paris, Armand Colin, 2012.
- BHABHA, Homi K., *Les Lieux de la culture. Une théorie postcoloniale (The Location of Culture)*. Traduit de l'anglais par Françoise BOUILLOT, Paris, Editions Payot & Rivages, 2007.
- CERTEAU, Michel de, *L'Invention du quotidien. 1. Arts de faire*, [1990], Paris, Gallimard, coll. « folio essais », 2014.
- TOUSSAINT, Auguste, *Histoire de l'océan Indien*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Pays d'outre-mer. Colonies, empires, pays autonomes », Sixième série, : Peuples et civilisations d'outre-mer, 1961.
- GHOSH, Amitav, « The Diaspora in Indian Culture », *Public Culture*, 1, January 1989; 2, pp. 73–78.
- GUPTA, Pamila, Isabel HOFMEYR & Michael PEARSON (ed.), *Eyes across the water. Navigating the Indian Ocean*, South Africa, Unisa Press/University of South Africa, 2010.
- DELOUGHREY, Elizabeth, « Submarine Futures of the Anthropocene », *Comparative Literature*, March 2017, vol. 69 , n°1, pp. 32–44.
- GERBEAU, Hubert, « L'Océan Indien n'est pas l'Atlantique », *Revue d'Histoire de l'Outre-mer*, tome 89, n°336-337, 2002, pp. 79-110.
- MARIMOUTOU, Carpanin, Françoise Vergès, *Amarres. Créolisations india-océanes*, Paris, L'Harmattan, 2005.

- OTTINO, Paul, « L'Océan Indien comme domaine de recherche », in *L'Homme*, 1974, tome 14 n°3-4. pp. 143-151.
- PEARSON, Michael, *The Indian ocean*, London, Routledge, coll. « Seas in history », 2003.
- VERGES, Françoise, « Saint-Denis and Port Louis : An Ecology of Hybridities », *L'Esprit Créateur*, Volume 41, Number 3, Fall 2001, pp. 191-196.
-, « L'océan Indien, un territoire de recherche multiculturelle », CNRS Éditions | *Hermès, La Revue*, 2002/1 n° 32-33, pp. 447-456.
-, « Writing on water : Peripheries, flows, capital, and struggles in the Indian Ocean », *Positions*, 11 : 1, 2003, pp. 241-257.